

JUSTINE LANDAU

SOMMAIRE

LES CAHIERS DE LA SEINE

Essayant d'arriver tous les jours – *et quels seront les caracteres ?*

L'essentiel du volume *qui ne se ressemble plus* : les anciens ne mettaient pas les champignons au plus près du sol, *ne pouvant plus que te dire il*. Au ras du sol, pour quelques jours, quelques semaines, la chute dans la passion ombellifère veut dire : lorsqu'on l'approche en train, la pluie lissait ce creux dans le sol humide, les doigts plantés dans le jardin. On distingue ordinairement, on peut les classer. La pelouse est un drap à fleurs, il est aussi des germes dormants pour nous protéger de la pluie, les phrases que nous échangeons, le mouvement de se pencher en avant, crus en chambre d'isolement, sans contact avec la lumière, toi si petit ? Le pédicule, il serait là, *à répéter le mot "feuille"*, le parc *cette fois* soumis à l'examen contrastif, on préférera, lorsqu'un habitant fait acte de, certains spécimens de *l'analogie*. Il pleut à verse, les façades ruissellent le haut de la butte *sur la langue qui ne veut pas disparaître*.

Première page

SOMMAIRE

Texte de Justine Landau. Édition achevée d'imprimer le 28 avril 2010 par Corlet Numérique, à Condet-sur-Noireau. Il a été tiré 200 exemplaires, numérotés de 1 à 200, signés par l'auteur. 20 x 15 cm, 54 pp.